

*Note de l'éditeur*

Nous avons estimé que la bibliothèque d'un jeune communiste ne serait pas complète sans *Les Luttes de classes en France* et *Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte*.

Les écrits de Marx recueillis sous le titre *Les Luttes de classes en France* par Engels, et la longue introduction qu'il a ajoutée, représentent une œuvre fondamentale du marxisme selon au moins trois points de vue.

Tout d'abord, ils fournissent la reconstitution incomparable d'une phase révolutionnaire cruciale, celle de 1848. Ce « printemps des peuples » européen débuta en février à Paris. Dans cette ville, au cours des deux années qui suivirent, se concentra une succession de luttes sociales et politiques d'un extrême intérêt. L'analyse détaillée de Marx est encore aujourd'hui ce que l'on peut trouver de mieux sur le sujet.

En second lieu, ce brillant résultat découle de la conception matérialiste de l'histoire. L'idée que les faits politiques ont en dernière instance des causes économiques – la géniale découverte qui a permis à Marx et Engels d'étendre les méthodes scientifiques à l'étude de la société – comme on peut le lire dans l'introduction, est ici utilisée pour la première fois pour expliquer « *un fragment d'histoire contemporaine à l'aide de sa conception matérialiste en partant de la situation économique donnée* ». La statistique, note encore Engels, fournit avec beaucoup de retard les « *chiffres* » qui permettent de définir avec précision une « *situation économique donnée* ». Dans l'application du matérialisme historique à l'étude de la vie sociale de son époque, Marx est donc contraint de procéder, d'une certaine manière, à reculons : il part de la surface évidente des faits politiques pour descendre vers les causes économiques cachées qui, « *en dernière instance* », comme le postule le matérialisme, sont à la base de ces événements.

Dans cette *analyse politique des rapports sociaux*, comme l'a définie Arrigo Cervetto, le marxisme doit se doter d'une *science politique* spécifique, dont ces textes – *Les Luttes de classes en France* et *Le 18 Brumaire* – sont parmi les premiers et les meilleurs produits.

En troisième lieu, l'analyse politique des rapports sociaux dans une phase de luttes si intenses et si concentrées permet à Marx de construire ou de perfectionner certains repères théoriques. Exposés ici pour la première fois, ces repères constitueront la base pour des développements ultérieurs de la théorie marxiste. C'est dans *Les Luttes de classes en France* que l'analyse de la revendication prolétarienne du « *droit au travail* », rappelle Engels, aboutit pour la première fois à l'affirmation de l'objectif du communisme, par la formule de l'« *appropriation des moyens de production par la société* ». C'est encore dans ce livre qu'est décrite pour la première fois la dialectique entre intérêts particuliers et intérêt général de la bourgeoisie, qui constitue le casse-tête jamais résolu et le moteur irrépessible de la transformation des formes de l'État bourgeois. Mais surtout, en analysant les années qui, à partir de l'insurrection de février 1848, aboutissent au coup d'État de décembre 1851, Marx découvre le lien entre crise et révolution. C'est la crise commerciale mondiale de 1847 qui est à l'origine de 1848, et c'est la « *prospérité industrielle* », écrit Engels, « *la force vivifiante où la réaction européenne puisa une nouvelle vigueur* ». Lénine basera la stratégie de la révolution mondiale sur les crises, historiquement certaines, régulières et inévitables, de l'ordre impérialiste international.

À la base des développements théoriques et pratiques qui ont conduit à cet acquis fondamental, il y a la découverte énoncée par Marx en 1850 en ces mots : « *Une nouvelle révolution ne sera possible qu'à la suite d'une nouvelle crise, mais l'une est aussi certaine que l'autre.* »

Certaines manifestations sociales du capitalisme sont invariables car directement liées à sa nature la plus profonde ; certaines caractéristiques politiques sont liées à des traditions de long terme. Ainsi, contrairement à ce que voudraient les campagnes récurrentes sur le dépassement du marxisme, le lecteur peut trouver dans plusieurs pages des analogies si évocatrices avec l'actualité qu'elles suscitent plutôt le risque de surévaluer leur portée immédiate pour

l'interprétation du présent. Quand on lit la description d'une France tenaillée par le problème de la dette publique, ou d'un sommet de la société bourgeoise où « *la même tromperie ébontée, la même soif de s'enrichir, non point par la production, mais par l'escamotage de la richesse d'autrui déjà existante* » se répandent, tandis que « *l'or, la boue et le sang s'entremêlent* », on a fortement l'impression de se projeter dans l'actualité. Quand Marx affirme que « *l'aristocratie financière, dans son mode de gain comme dans ses jouissances, n'est pas autre chose que la résurrection du lumpenprolétariat dans les sommets de la société bourgeoise* », il dénonce une réalité restée inchangée en un siècle et demi. Mais la véritable force du marxisme est de servir la lutte révolutionnaire par sa capacité à expliquer ce qui change ; la *science politique* marxiste naît car la lutte pour le communisme ne peut attendre les explications *a posteriori* fournies par la statistique économique.

Les nouvelles générations du marxisme ne pourront échapper à la tâche de l'*analyse politique des rapports sociaux* de leur époque, mais trouveront dans les pages qui suivent une mine d'indications et une source inégalée d'inspiration.

À la fin du premier chapitre de *Luttes de classe et parti révolutionnaire*, dans un paragraphe intitulé « La science de la révolution » – reproduit ici dans les *Lectures* – Arrigo Cervetto soutient qu'une des formes spécifiques de la science marxiste est la *science politique*. Il affirme que le matérialisme historique, en identifiant les racines économiques des luttes politiques, fournit le critère pour l'étude scientifique des celles-ci. Une fois acquis le principe reliant la structure économique à la superstructure politique, l'analyse de l'énorme quantité de matériel empirique généré par la lutte des classes permet de trouver dans la politique, comme cela se fait dans tous les domaines scientifiques, des phénomènes constants et réguliers. Il est possible, soutient Cervetto, de déduire des *lois objectives de la superstructure*, et plusieurs écrits de Marx, parmi lesquels le 18 *Brumaire de Louis Bonaparte*, en témoignent.

Comme l'explique Cervetto dans la dernière de ces *Lectures*, parmi ces *lois objectives de la superstructure*, il y en a une fondamentale, formulée dans le texte que nous publions aujourd'hui dans notre « bibliothèque jeunes » : la tendance séculaire au renforcement et à l'extension de l'appareil bureaucratique et

militaire de l'État bourgeois. C'est une découverte très importante car, comme le note Lénine dans *L'État et la révolution*, elle permet un pas en avant essentiel par rapport au *Manifeste* de 1848. Le prolétariat ne peut pas se servir, pour son émancipation, d'un instrument que la bourgeoisie a constamment perfectionné et démesurément démultiplié au fil des siècles avec l'objectif prioritaire de préserver sa domination. La destruction de cette « machine » étatique bourgeoise et son remplacement par un type d'État complètement nouveau constituent les premiers pas du prolétariat sur la voie du pouvoir. Ce sont les premières conditions pour qu'une révolution prolétarienne puisse aborder la tâche d'organiser la production sociale sous des formes susceptibles de conduire à l'extinction de tout type d'État.

Les temps de vérification des lois objectives de la politique sont longs. Cette découverte, exposée dans *Le 18 Brumaire* au milieu de XIX<sup>e</sup> siècle, et testée par Marx lui-même à la lumière de la Commune de Paris de 1871, ne trouvera sa pleine confirmation qu'un demi-siècle plus tard avec la révolution d'Octobre 1917. Par la nature même de son terrain d'investigation, la science politique requiert une continuité d'application pluri-générationnelle ; par ses buts, elle est au service de la lutte pour le communisme, elle aussi pluri-générationnelle.

La science politique fait ses premiers pas avec Marx et Engels au milieu de XIX<sup>e</sup> siècle, elle aboutit avec Lénine à la conception du parti révolutionnaire au début du premier siècle impérialiste, et doit affronter au début de XXI<sup>e</sup> siècle les problèmes que pose une *nouvelle phase stratégique* aux générations qui se sont donné pour tâche d'enraciner un parti de type léniniste au cœur de l'impérialisme européen.

Cervetto, dans les passages cités ci-dessus, identifie l'essence du parti léniniste dans sa nature de *laboratoire scientifique* collectif. Quand la science politique s'incarne dans un tel parti, en conclut-il, elle devient « *dans la pratique ce qu'elle avait toujours été sur le plan théorique: la science de la révolution* ».

Il y a une trentaine d'année, à l'aube du *cycle du libre-échangisme impérialiste* qui s'est clos avec l'actuelle *crise des relations globales*, les attaques libre-échangistes contre les théories keynésiennes et étatiques offraient l'occasion d'une énième campagne

contre le marxisme, à l'époque centrée particulièrement sur l'absence présumée d'une théorie politique marxiste. Dans les articles que nous joignons aux textes de Marx, comme *Lectures*, Arrigo Cervetto revendiquait à l'époque, non seulement l'existence, mais aussi la supériorité de la théorie politique marxiste.

*Juillet 2010*